

être le berceau d'une nouvelle réforme ! Et pour nous, protestants français, quelle gloire d'avoir pu faire revivre, à côté des immortels principes de Jésus, les traditions chrétiennes des Demonts, des De Caëns, familles rochelloses dont le nom s'est conservé à travers le temps et les persécutions. Il y a aussi les Dugal, les Duval, les Sigrai, les Mangers, dont les descendants dorment maintenant dans le cimetière de l'église Saint-Matthieu à Québec, et combien d'autres, en dehors des Lods, Romeril, Lemesurier, qu'il faudrait remplacer par des recrues nouvelles en faisant revivre dans le cœur des enfants l'esprit des pères. Pour cela, il faut reprendre au catholicisme ceux qu'il a arrachés à la vérité évangélique par la force, par la persécution ou par la corruption et par la ruse. Pour y arriver, il suffit de placer nos compatriotes en face de l'Évangile, de le leur faire comprendre en le débarrassant de toutes les horreurs sous lesquels le cachent les gens de Rome et d'ailleurs ! Voilà ce que notre protestantisme français essaye de faire depuis trois siècles. L'œuvre des premiers jours a été pénible, mais les travaux du début ne sont pas perdus et l'heure est proche où ceux qui n'ont pas semé pouront moissonner dans la joie et pour le Seigneur.

Qu'on ne nous reproche pas des divisions apparentes, quand toutes nos facultés de théologie sont unies, que l'enseignement de toutes nos facultés presbytérienne, congrégationaliste, méthodiste et épiscopale, — je les indique en tenant compte de leur ancienneté ici à Montréal — est non seulement recommandé aux étudiants de ces divers corps religieux, mais leur est imposé et que les examens portent sur tous les sujets